



Catégories

- > [Actualités](#)
- > [Concours](#)
- > [De la suite dans les idées](#)
- > [Diversité linguistique](#)
- > [Économie, travail et formation](#)
- > [La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Références culturelles](#)
- > [Univers numérique](#)

Auteurs

- > [FMLF](#)
- > [forum-mondial](#)
- > [Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web](#)

7 juin 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

Dominique Hoppe : la nécessaire Francophonie

Fonctionnaire au Bureau européen des brevets depuis 30 ans, **Dominique Hoppe** a fondé l'Assemblée **des fonctionnaires francophones des organisations internationales (AFFOI)** en 2008.

Forte de **2000 membres** dans 70 des quelque 300 organisations internationales multilatérales, l'AFFOI a créé la première **Journée francophone des organisations internationales** en 2010. Ce jour-là, chacun avait pour consigne de parler français, de porter la cocarde de l'Organisation internationale de la Francophonie et de discourir sur l'importance du français et de la diversité. « On aurait bien aimé pénétrer Washington, mais ça viendra », dit Dominique Hoppe.

L'AFFOI organise, le 3 juillet, une table ronde dans le cadre du forum. Intitulée, **La diversité linguistique dans les organisations internationales, le rôle d'une jeunesse francophone citoyenne**, cette activité rassemblera entre autres, **Dominique Hoppe** et **Louise Beaudoin**.



— Dominique Hoppe

Jean-Benoît Nadeau : Quand on considère le cas du français dans les organisations internationales, on a l'impression que plusieurs batailles n'ont pas été livrées.

Dominique Hoppe : Oui, parce que les fonctionnaires n'étaient pas informés des décisions prises par les organes politiques. Prenez le *Vade-Mecum* relatif à l'usage du français dans les organisations internationales. Il s'agit d'un document adopté par le Conseil des ministres de la Francophonie en 2006. Ça n'a jamais été transmis aux fonctionnaires des pays signataires. Les organes politiques prennent des décisions et les communications n'existent pas.

C'est pourquoi notre table ronde, au Forum, réunira des fonctionnaires, des politiciens, des diplomates, et la société civile, dont les actions ne convergent pas toujours.

Notre tâche, à l'AFFOI, est de **ramener l'information à travers les réseaux de diffusion**. Nous avons créé un **kit du fonctionnaire international francophone**, qui contient des documents importants quant à la position des pays francophones, mais aussi quant à l'obligation de compétences linguistiques dans les organisations internationales. Nous organisons aussi des activités très diverses, qui vont du symposium sur le rôle des ambassades francophones à des rencontres avec les étudiants de grandes écoles. Nous avons même réalisé des études sur le recrutement des fonctionnaires internationaux, dont j'ai communiqué les résultats à plusieurs chefs de gouvernement.

Votre organisme n'existe que depuis 2008... Pourquoi si tard ?

Les organisations internationales sont autonomes et comme les États membres ont du mal à s'entendre sur bien des choses, l'organisation elle-même gagne en autonomie et la tradition établie prend alors figure d'autorité. Le fonctionnaire qui veut agir contre des façons de faire établies prend un risque de carrière.

Heureusement, la règle permet aux fonctionnaires d'organisations internationales de s'assembler en associations. Il existe de nombreuses associations de Français, mais les structures existantes agissent surtout comme des syndicats, pour défendre le droit à la retraite, par exemple.

Donc, ce n'est qu'en 2008 que nous avons réalisé qu'**il manquait une structure mondiale de membres individuels, francophones**.

Les Français sont très présents dans les organisations internationales, mais plutôt timides dans la défense du français. Pourquoi ?

Un Français qui revendique pour la langue en tant que français est vite considéré comme un paria, comme un rêveur manquant de pragmatisme ou comme un donneur de leçons. **Le Français ne doit pas s'engager là-dedans en tant que Français. Par contre, s'il agit en tant que francophone, il est plus fort, plus légitime.** Le problème est que les Français n'ont pas le réflexe francophone. Pour certains, la France est toute la Francophonie. Pour d'autres, la Francophonie, c'est la *Françafrique*, le néo-colonialisme. Ces divergences ressortent constamment dans le dialogue entre le pouvoir politique et les fonctionnaires français qui ont de

l'expérience dans les organisations multilatérales. C'est plus facile chez les jeunes fonctionnaires.

Comment l'anglais s'est-il imposé dans des organisations qui se voulaient, au départ, multilingues, multilatérales, diverses ?

Plusieurs batailles pour le français n'ont pas été livrées. D'abord par manque de volonté forte d'empêcher l'avancée de l'anglais, qui se présente comme une érosion naturelle. Certains prétendent qu'il est plus logique de n'avoir qu'une langue, plus simple, plus économique. L'anglais est renforcé par le fait que de nombreux modèles de fonctionnement viennent de la culture anglophone, ce qui renforce encore la langue. Quand j'ai débuté il y a 30 ans, mon organisation parlait trois langues officielles : français, anglais et allemand. On choisissait la meilleure langue selon le problème qu'on avait à régler. Trente ans plus tard, toutes les modélisations sont issues de l'anglais et on a perdu une grande subtilité de fonctionnement. **Les jeunes apprennent quatre langues pour devenir fonctionnaires et quand ils arrivent, on leur dit qu'une seule leur servira.**

Nos opposants sont habiles. Par exemple, quand on fait la promotion du français, on est vite accusé de vouloir imposer notre modèle, alors que, précisément, c'est nous qui voulons empêcher l'implantation d'un modèle unique qui fait table rase du reste!

Peut-on renverser la vapeur ?

Nous avons fait une analyse récemment : à l'ONU même, où il y a six langues officielles et deux langues de travail, **Nicolas Vareilles** a analysé 400 fiches de recrutement. Dans 87 % des cas, l'anglais était obligatoire – contre seulement 7 % pour le français. On peut en conclure que le sort du français est joué dans l'inconscient onusien. Mais en même temps, cette étude montre qu'il serait relativement aisé d'agir sur un critère de recrutement.

D'autant que **la diversité culturelle, linguistique et conceptuelle est la condition d'un bon fonctionnement des organisations internationales.** Un des participants de notre table ronde sera le greffier de la Cour internationale de Justice, qui voit chaque jour la tension entre le droit de modèle romano-germanique, fondé sur la règle, et le droit coutumier anglais. Or, même les juges anglophones comprennent qu'il est nécessaire d'utiliser d'autres langues que l'anglais pour bien rendre justice.

Mon but est de faire réaliser que le français, que la francophonie, c'est quelque chose de moderne. L'identité francophone au sein des organisations internationales apporte beaucoup. Parce que le français, et toutes les langues en fait, permet aux organisations internationales de garder leur fonction de diversité. **Au fond, nous leur rendons service en leur redonnant l'identité diverse qu'elles n'auraient jamais dû perdre.**

9 commentaires

Bony-Levy Kadima

7 juin 2012 à 12 h 35

c'est vrai que L'identité francophone au sein des organisations internationales apporte beaucoup, beaucoup plus même.

Virginie de Saint Phalle

8 juin 2012 à 5 h 14

Les organisations internationales sont un acteur central de la gouvernance du monde. Leur diversité linguistique culturelle et conceptuelle est donc la condition sine qua non du respect des grands équilibres de la planète.

Fabrice Lafrance

8 juin 2012 à 16 h 20

Très intéressant. J'irai voir cet événement si c'est possible!

Mouloud Mektoub

9 juin 2012 à 0 h 18

Le rapport Vareilles montre vraiment que l'ONU devient anglophone.

Rachida Rarhawi

10 juin 2012 à 13 h 08

Le président Hoppe était avec Abdou Diouf, Secrétaire général de l'OIF, le vainqueur du concours « j'aimeleurparler » organisé par le FMLF. Il y aura donc sûrement beaucoup de public pour l'écouter le 3 Juillet. Avec des orateurs comme Louise Beaudoin et Louise Otis à ses côtés, un symposium à ne pas manquer pour un sujet trop souvent ignoré.

bagoudou k. jean

10 juin 2012 à 16 h 13

courage je pense tout est possible

bagoudou k. jean

10 juin 2012 à 16 h 18

il faut des gents qui pense à la francophonie comme vous pour mener cette bataille avec vous félicitation pour le travail déjà accompli

Viviane Prozig

11 juin 2012 à 2 h 12

Il est vrai que pour les français, défendre sincèrement la Francophonie n'est pas toujours simple car on nous soupçonne souvent de le faire uniquement au service de la France.

Juliano storzio

11 juin 2012 à 12 h 55

C'est courageux de braver le devoir de réserve pour confronter les organisations internationales à leurs contradictions. Bravo!

Partagez

Tweeter 355

0

J'aime

Eugénie Catta, Rima Chaaban et 3 777 autres personnes aiment ça.

© 2011-2012 Tous droits réservés

Forum mondial de la langue française Québec 2012

Une réalisation **iXmédia** en collaboration avec le **CEFRIO**

Un événement de l'Organisation internationale
de la Francophonie en collaboration avec le
gouvernement du Québec.